

LE DEVOIR

Des branches se sont fracassées dans le ciel / la ville avec ses tresses de vitres éblouies / glissait sur la sueur des pierres / et vers le soir cette lumière si parfaitement bleue Marie Uguay «Poèmes» 1986.

VOL. LXXXIX - N° 164

MONTREAL, LE VENDREDI 24 JUILLET 1998

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

À la table des grands?

Le ministre des Affaires étrangères Lloyd Axworthy a entrepris hier une visite qui l'amènera en Corée du Sud, aux Philippines et à Hong-Kong. Il s'entretiendra avec les leaders asiatiques des problèmes financiers qui secouent la région, de la prolifération nucléaire et du désarmement. Plus discrètement, le ministre ne manquera pas de soulever une question qui lui tient à cœur: l'accession du Canada au Conseil de sécurité.

Des élections doivent se tenir à l'automne parmi les 185 Etats membres pour désigner les remplaçants de cinq des dix membres non permanents du Conseil de sécurité qui céderont leur siège en janvier prochain. Le Canada mène une vigoureuse campagne pour en obtenir un. C'est que, depuis la fin de la guerre froide, le Conseil de sécurité fonctionne efficacement et s'est transformé en une espèce de directeur du monde où les sièges des membres non permanents sont maintenant très convoités.

Le Canada est parvenu assez aisément à accéder à ce club très sélect cinq fois depuis 52 ans. Toutefois, cette année, la partie n'est pas gagnée. En effet, outre le Canada, la Grèce et les Pays-Bas ambitionnent d'occuper les deux sièges qui sont à pourvoir pour 1999-2000 dans le groupe des pays occidentaux. Les Pays-Bas mènent une campagne tout en discrétion alors que la Grèce ne manque pas de rappeler qu'elle n'a siégé qu'une seule fois au Conseil de sécurité et que son tour est arrivé.

Pour le Canada, la stratégie de conquête repose avant tout sur une campagne qui a commencé en 1993 et qui oscille entre des initiatives spectaculaires et un travail diplomatique discret. Elle s'est illustrée par le combat personnel qu'a mené le ministre Axworthy pour l'adoption en décembre dernier du traité d'interdiction des mines antipersonnel et, il y a quelques jours, du traité donnant naissance à la nouvelle Cour pénale internationale. Ces coups d'éclat ont d'ailleurs valu au Canada la reconnaissance presque unanime de la communauté internationale et des organisations non gouvernementales et une couverture sans précédent et particulièrement positive dans les médias occidentaux.

Mais les félicitations et les succès médiatiques ne sont pas suffisants pour assurer au Canada une élection facile au Conseil de sécurité. Un travail de fond est nécessaire pour obtenir de véritables dividendes. Les ambassadeurs et les consuls, mais aussi tous les ministres, quelles que soient leurs attributions, ont reçu comme directive de faire mousser la candidature du Canada chaque fois qu'ils rencontrent des diplomates et des politiciens, ici ou à l'étranger. Rien qu'au cours des six derniers mois, le ministre Axworthy s'est rendu dans une trentaine de pays et a tenu des consultations avec une centaine de ses homologues.

A Ottawa, au ministère des Affaires étrangères, une demi-douzaine de diplomates chevronnés réunis au sein d'une cellule spéciale analysent périodiquement les relations qu'Ottawa entretient avec chacun des 184 autres Etats membres de l'ONU. L'exercice permet à la diplomatie canadienne de distinguer les points de convergence mais aussi les différends afin de mesurer auprès de chaque pays les chances d'obtenir un précieux appui. Car il faut convaincre un maximum de pays de voter en sa faveur. La procédure d'élection est simple. Chaque candidature est soumise au vote de l'ensemble des Etats membres, et c'est le pays qui obtient le plus grand nombre de voix qui accède pour deux ans à la table des Grands.

La participation aux débats du Conseil de sécurité est un enjeu de prestige et d'influence pour les pays qui convoitent un siège de non-permanent. Elle permet aux heureux élus d'accroître leur visibilité sur la scène internationale et de peser sur les grandes décisions, particulièrement celles liées aux questions de paix et de sécurité. Le Canada est bien placé pour servir. Il est le seul pays du G8 à être membre simultanément de toutes les grandes organisations internationales et des regroupements comme le Commonwealth, la Francophonie et l'APEC. Sa contribution aux opérations de maintien de la paix le place dans la tête du peloton des pays pourvoyeurs de Casques bleus. En plus de cet engagement envers le multilatéralisme et la résolution des conflits, le Canada promet aussi une vaste réforme du système des Nations unies. Elle vise notamment à améliorer le financement et la gestion des nombreuses organisations onusiennes, à élargir la représentation au sein du Conseil de sécurité, à améliorer la capacité de déploiement rapide des Casques bleus et à accroître le rôle économique et social de l'ONU. Cette dernière préoccupation a d'ailleurs permis à une des grandes diplomates canadiennes, Louise Fréchette, d'accéder au début de l'année au poste de numéro deux des Nations unies.

L'originalité des propositions canadiennes tient dans les efforts déployés pour accorder une plus grande place aux pays du Tiers-Monde. Elles sont soigneusement confectionnées pour plaire aux pays occidentaux même si certaines d'entre elles ne soulèvent pas l'enthousiasme des cinq Grands. Reste à voir si cette fiche presque sans tache lui obtiendra la reconnaissance nécessaire à son élection.

MÉTÉO

Montréal Ennuagement graduel. Averses. Max: 24 Min: 16	Québec Nuageux avec éclaircies. Max: 22 Min: 14
---	--

Détails, page B 6

INDEX

Agenda B 7	Le monde A 5
Annonces B 8	Les sports B 6
Avis publics A 5	Montréal A 3
Culture B 9	Mots croisés B 8
Economie A 6	Télévision B 8
Éditorial A 8	Tourisme B 4

www.ledevoir.com

LE MONDE

Le président tchèque échappe à un attentat, page A 5



LES ACTUALITÉS

Le nord du Québec manque d'infirmières, page A 2



MONTREAL

Côte-des-Neiges se prépare à accueillir Bourque, page A 3

Menace de grève chez Air Canada

Les pilotes veulent réduire l'écart qui les sépare de leurs homologues américains

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

C'est fort d'un mandat de grève sans équivoque que les représentants syndicaux des pilotes d'Air Canada entreprendront la nouvelle ronde de négociations. Hausses salariales et conditions de travail sont au cœur du litige, les pilotes proclamant que le temps au rattrapage est venu et réclamant des augmentations annuelles de 10 % pendant deux ans. On s'appuie notamment sur des écarts pouvant osciller entre 26 et 53 % avec les salaires correspondants versés par les transporteurs concurrents améri-

cains, en prenant bien soin cependant de gonfler les chiffres en convertissant les salaires des pilotes d'Air Canada en dollars américains.

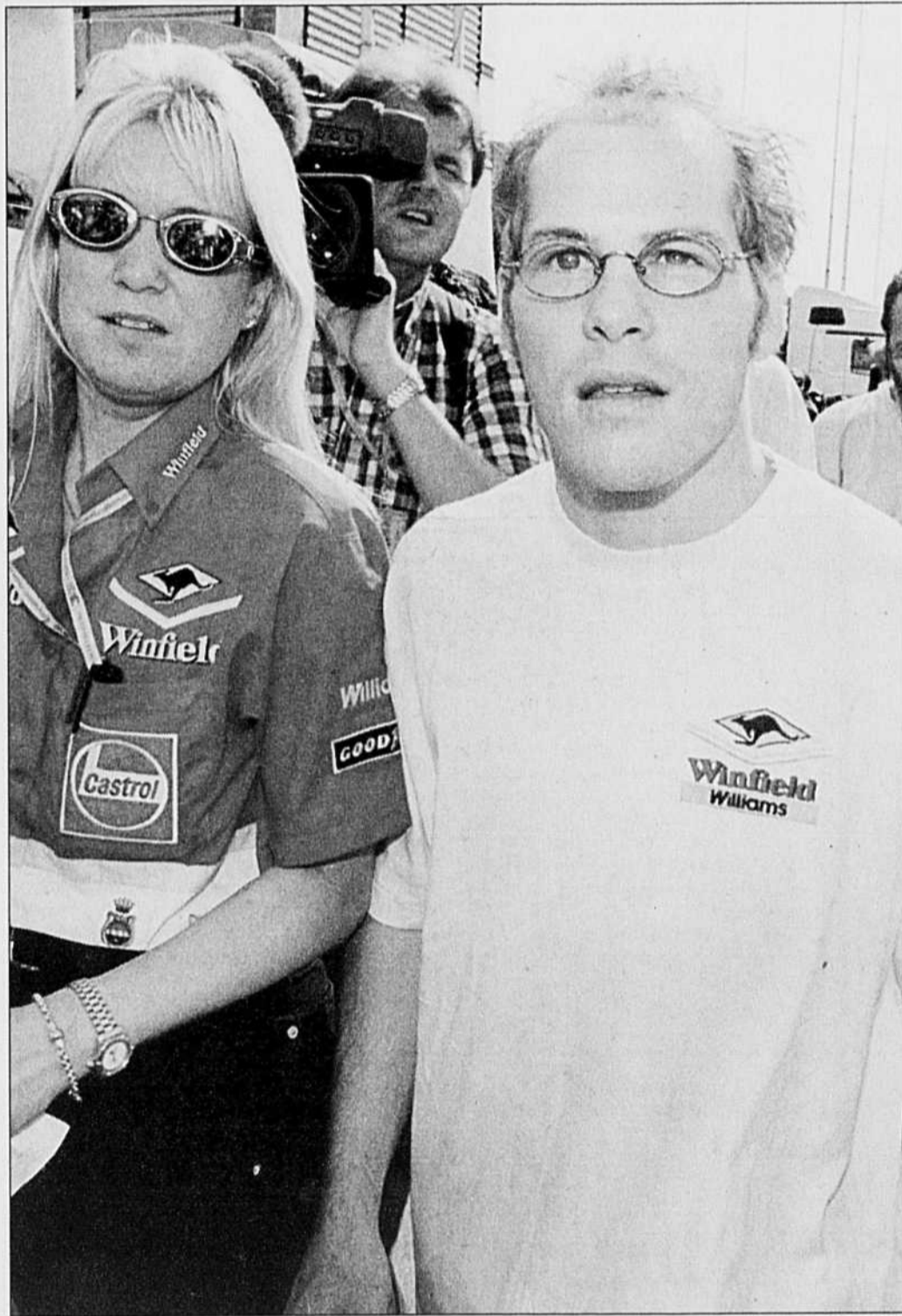
Or, en rétablissant le calcul en devise canadienne, cet écart moyen diminue de façon notable, passant de -8 % à +13 %, selon le type d'appareil et la compagnie aérienne américaine retenue à des fins de comparaison. «Il y a tout de même écart, un écart que nous voulons réduire. Nous nous sommes serré la ceinture depuis 1990 pour aider la compagnie à passer à travers des temps difficiles. Notre productivité a augmenté de 30 % en quatre ans», a rappelé Jean-Marc Bélanger, président de l'Association des pilotes

d'Air Canada (APAC). Et avec Canadien International? «Les pilotes de Canadien ont longtemps eu une rémunération de 15 % supérieure à la nôtre, en moyenne. Aujourd'hui, ils ont environ 10 % de moins que nous, mais en revanche, ils bénéficient de meilleures conditions de travail. Au total, nous nous situons à peu près au même niveau. Il est difficile toutefois de se comparer avec Canadien International. Ce transporteur traverse des difficultés financières et travaille à son redressement.»

La direction d'Air Canada ne peut donc plus douter des

VOIR PAGE A 10: AIR CANADA

Villeneuve prend un nouveau départ



AGENCE FRANCE-PRESSE

Toute la presse internationale était présente sur le circuit autrichien, hier, pour recueillir les premiers commentaires du champion du monde en titre. Malheureusement, Villeneuve ne s'est présenté qu'en fin de journée, comme s'il ressentait un certain malaise à l'effet d'annoncer son départ prochain d'une écurie championne du monde alors que la saison est toujours en cours.

Les copains d'abord

Villeneuve quitte l'écurie Williams pour rejoindre BAR, l'équipe de son ami Craig Pollock

PATRICE BURCHKALTER
AGENCE FRANCE-PRESSE

Zeltweg — C'est maintenant officiel. Jacques Villeneuve quittera l'écurie Williams à la fin de l'année pour rejoindre BAR (British American Racing), la nouvelle équipe de son copain et manager Craig Pollock. L'annonce officielle est intervenue hier matin alors que la Formule 1 s'apprête à participer au Grand Prix d'Autriche, dixième épreuve de la saison, cette fin de semaine à Zeltweg.

Comme prévu, le pilote québécois retrouvera, outre Pollock, Adrian Reynard, concepteur du châssis, avec qui il remporta le titre IndyCar et les 500 milles d'Indianapolis en 1995, et Rick Gorne. Tous des copains, des hommes de confiance. «Des gens qui partagent ma philosophie de la course. C'est le plus important», confie Villeneuve. Le pilote ne déclarait-il pas récemment: «Pour moi, l'ambiance régnant au sein de l'équipe est un élément essentiel?»

Cette arrivée du pilote canadien chez BAR ne faisait plus de doute depuis plusieurs semaines. En dépit de la modestie actuelle de l'équipe Tyrrell. Le manque de compétitivité de la Williams cette saison, au lendemain d'un titre mondial, le flou régnant quant au futur immédiat de l'écurie de Frank Williams pour qui 1999 risque d'être

une «année de transition» avant la collaboration avec BMW, le peu de «chaleur» ambiante, tout poussait Jacques Villeneuve à partir vers d'autres cieux.

La porte étant fermée chez Ferrari, Michael Schumacher ayant prolongé son bail jusqu'en 2002, comme chez McLaren-Mercedes, «pas question d'engager Villeneuve», avait-on affirmé au sein de l'équipe anglo-allemande, il y a quinze jours à Silverstone. Le Québécois ne pouvait que céder aux avances de son confident Craig Pollock.

Pollock a avoué que BAR avait étudié la candidature de plusieurs pilotes avant de prendre sa décision finale.

«L'expérience, le talent et l'image étaient des facteurs que nous avons pris en considération dans notre analyse de chaque pilote, a-t-il expliqué. Il est important pour nous de choisir des pilotes qui s'adapteront à la voiture et qui seront capables d'en tirer le maximum.»

L'équipe aurait déjà investi 400 millions \$ US dans l'aventure jusqu'ici et espère être compétitive dès ses débuts.

Une immense usine, dotée notamment d'une soufflerie, est en construction près du circuit de Silverstone, en Angleterre.

Champion du monde l'an dernier, Jacques

VOIR PAGE A 10: VILLENEUVE

L'économie montréalaise se porte mieux

Les perspectives de croissance de Montréal sont excellentes, révèle une étude du Conference Board

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Après avoir augmenté de 3,5 % en 1997, le PIB de la Grande région de Montréal devrait enregistrer une progression de 3,7 % cette année, grâce notamment à la faiblesse relative du dollar canadien par rapport à son pendant américain.

C'est du moins ce que prévoient les économistes du Conference Board qui ont communiqué hier les résultats d'une étude consacrée largement aux principales villes canadiennes.

Cette hausse appréciable du PIB propre à Montréal se compare avantageusement à celle prévue pour l'ensemble du Canada (2,9 %) et celle du Québec, qui devrait s'établir à 2,8 %. Pour ce qui est du Canada, il faut souligner que le recul du PIB entre l'an dernier et l'année en cours, recul de 1 %, est en bonne partie attribuable à la saignée que la crise asiatique a causée à l'économie de la Colombie-Britannique.

Au sein de cette province, le PIB de 1998 va progresser de 1,5 % seulement, comparativement à 2,1 % l'an dernier. À Vancouver, le PIB va diminuer de 2,5 % en 1997 à 1,8 % cette année. En fait, selon la majorité des experts versés en analyse macro, l'économie de la Colombie-Britannique, parce qu'elle est désormais trop dépendante des flux asiatiques, est en récession.

Pour en revenir à Montréal, la faiblesse du dollar, selon Louis Thibault, économiste responsable du service de recherche du Conference Board, a tout naturellement favorisé l'exportation de biens et services vers les États-Unis. Ce sont plus particulièrement les entreprises œuvrant sur le front des hautes technologies qui ont enregistré des augmentations prononcées de leurs carnets de commandes.

Ce regain d'énergie de l'activité économique s'est traduit par un nombre appréciable d'emplois créés entre le quatrième trimestre de 1996 et le trimestre correspondant de 1997. Selon les calculs de cet organisme, 40 000

VOIR PAGE A 10: ÉCONOMIE

Tracy: rien à voir avec les niveaux d'eau, dit Hydro

HÉLÈNE BUZZETTI
LE DEVOIR

Aux dires d'Hydro-Québec, la résurrection de la centrale thermique de Tracy n'aurait rien à voir avec le niveau inquiétant des réservoirs de ses barrages. Il s'agirait plutôt d'une décision d'affaires motivée uniquement par le faible prix du mazout lourd utilisé pour actionner les turbines.

Sortant (partiellement) de son mutisme, Hydro-Québec a confirmé hier qu'elle s'apprête à faire fonctionner sa centrale thermique de Tracy sur une base régulière, et ce, «pendant une période». La société d'État refuse toutefois de préciser à quel moment débutera cette «période» et sur combien de temps elle s'échelonnera. Elle reste tout autant évasive sur la cadence de production d'électricité qu'adoptera la centrale.

Avec ses quatre turbines de 150 mégawatts chacune, la centrale thermique de Tracy a une capacité de production totale de 600 mégawatts. Deux d'entre elles avaient été rénovées en 1995 au coût de 167 millions de dollars et Hydro-Québec entend rénover les deux autres l'an prochain, entre janvier et septembre.

«Tracy peut fonctionner avec ses quatre groupes dès maintenant», explique Marie Archambault, porte-parole. Les rénovations visent à prolonger la durée de vie des turbines. La production d'électricité de Tracy fluctuera dans le temps selon l'évolution des travaux.» Une déclaration qui laisse entendre que Tracy pourrait fonctionner sur une base

VOIR PAGE A 10: TRACY

LE DEVOIR

LES SPORTS

NBA

Le ballon est dans le camp de Jordan

Tim Floyd se joint aux Bulls, mais pas à titre d'entraîneur...

Chicago (AP) — Comme prévu, Tim Floyd s'est joint à l'organisation des Bulls de Chicago hier mais en tant que directeur des opérations basketball. Entre-temps, le propriétaire de l'équipe Jerry Reinsdorf a laissé présager un retour de Phil Jackson au poste d'entraîneur.

Floyd sera directeur des opérations au moins jusqu'à la fin du lock-out qui sévit dans la NBA, puis Jackson pourrait se voir offrir une dernière chance de reprendre son poste d'entraîneur afin de mener les Bulls à un septième championnat au cours de la décennie.

Si Jackson refuse l'offre, Floyd deviendra entraîneur... «La porte est ouverte à Phil, Michael [Jordan] et Scottie [Pippen] s'ils veulent défendre leur championnat, a dit Reinsdorf. En même temps, nos plans d'avenir sont tracés. Il faut savoir prévenir si jamais nous perdons du personnel.»

Après sa démission, Jackson a répété à maintes reprises qu'il ne reviendrait pas à la barre de l'équipe. Hier, Reinsdorf a dit qu'il avait toujours l'option de changer d'idée.

Michael Jordan n'a jamais caché qu'il ne désirait pas jouer pour un universitaire qui ne possédait aucune expérience dans la NBA. Floyd, qui a démissionné mercredi de son poste avec Iowa State, a dit qu'il ne souhaitait pas que Jordan quitte les Bulls à cause de lui.

«Je n'étais pas prêt à accepter un poste d'entraîneur avec les Bulls si cela signifiait le départ de Michael Jordan, a déclaré Floyd. Si jamais Phil Jackson choisit de revenir, je vais lui rendre ses fonctions.»

Comme directeur des opérations basketball, Floyd sera responsable d'une panoplie de tâches, a précisé Reinsdorf, dont celles de diriger l'équipe durant l'été.

«Si jamais Phil ne revenait pas, Tim lui succéderait comme entraîneur-chef», a répété Reinsdorf.

Quant à Jordan, il a déjà dit qu'il ne se prononcerait pas sur son avenir tant que le lock-out dans la NBA ne sera pas terminé.

Floyd, âgé de 44 ans, n'a aucune expérience comme entraîneur professionnel.

«Tout ce que je sais, c'est qu'il n'y a pas grand-chose à changer au sein de cette équipe. Il ne faut pas briser ce qui n'est pas brisé.»

Floyd n'a pas le droit de s'entretenir avec Jordan durant le lock-out. Mais s'il le pouvait, il offrirait le ciel au quintuple joueur par excellence de la NBA.

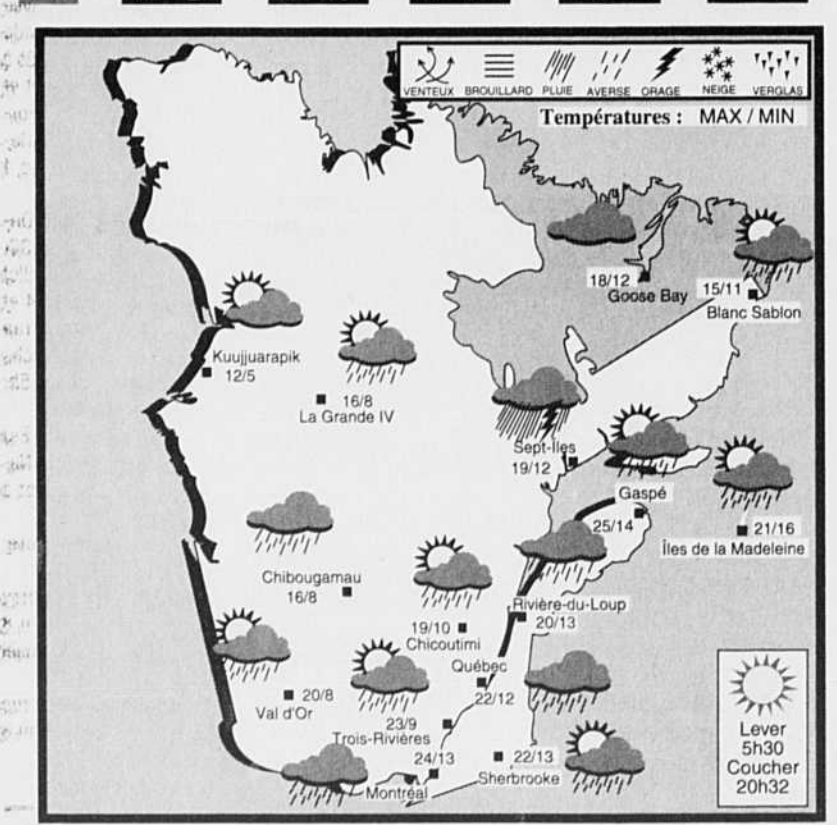
«Je sais ce qu'il représente pour cette ville [Chicago] et le basketball en général, a poursuivi Floyd. Si jamais Phil choisit de ne pas revenir, j'espère que Michael acceptera de jouer pour moi. Je suis sincère. Ce serait un privilège d'être l'entraîneur de Michael Jordan.»

Le conseiller de Jordan, David Falk, a déclaré: «L'image est encore un peu floue [...] Il manque peut-être un peu de recul pour faire pencher la balance d'un côté comme de l'autre.»

«Je pense que Michael a besoin de prendre un peu de recul pour réfléchir à la situation après tout ce qui s'est passé cette saison. Après tout ce qu'il a accompli pour cette équipe et pour le basketball en général, il le mérite.»

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA

MONTREAL	Aujourd'hui	Ce Soir	Samedi	Dimanche	Lundi
	max 24	min 13	max 25	14/27	15/27



QUÉBEC	Aujourd'hui	Ce Soir	Samedi	Dimanche	Lundi
	max 22	min 12	max 24	10/25	12/26

OTTAWA	Aujourd'hui	Ce Soir	Samedi	Dimanche	Lundi
	max 23	min 12	max 25	13/26	15/27

Météo-Conseil 1 900 565-4455
Frais applicables
La météo à la source

TOUR DE FRANCE

Neuf coureurs en garde à vue, la police tous azimuts

Paris (AFP) — Le «tour de France» des polices a fait monter d'un cran la lutte contre le dopage en plaçant en garde à vue à Lyon les neuf coureurs de l'équipe Festina, récemment exclus du Tour, pendant qu'à Pamières quatre dirigeants de l'équipe néerlandaise TVM passaient la journée de repos du Tour de France cycliste face aux policiers et douaniers pour une autre affaire de produits dopants trouvés en mars à bord d'un de leurs véhicules.

Avant la confrontation aujourd'hui devant le juge Patrick Keil à Lille entre le soigneur belge des Festina, Willy Voet, interpellé à la veille du départ du Tour avec 400 doses de produits dopants, le directeur sportif Bruno Roussel et le médecin belge Eric Ryckert, tous trois mis en examen et écroués, police, douane et justice ont marqué encore un peu plus leur détermination.

D'autant que de Belgique, le parquet de Gand qui travaille sur une autre affaire, faisait savoir qu'il en savait long sur quelques coureurs et la façon dont le docteur Ryckert assurait leur suivi médical à base d'EPO.

Les policiers de Lille ont entendu et placé en garde à vue les Français Richard Virenque, Laurent Brochard, Pascal Hervé, Christophe Moreau, Didier Roux, les Suisses Laurent Dufaux, Alex Zulle, Armin Meier et l'Autrichien Neil Stephens, qui étaient arrivés à 14h à l'Hôtel de police de Lyon.

Trois cadres de l'équipe, Miguel Moreno, Michel Gros et Joël Chabiron les y avaient précédés dans la matinée. A 19h hier soir, Joël Chabiron faisait savoir qu'il avait été libéré.

Les autres étaient toujours dans l'Hôtel de police pour une garde à vue qui risquait de durer tout ou partie de la nuit.

En matière de dopage, comme pour les affaires de drogue, la garde à vue peut durer quatre jours.

Quant à l'avocat de Virenque, M^e Gilbert Collard, il a fait savoir que les coureurs allaient se constituer partie civile.

Pendant le même temps, au pied de Pyrénées où le Tour observait une journée de repos, policiers et douaniers dépêchés par le procureur de Reims avaient débarqué et interpellé à l'heure du petit déjeuner dans un hôtel de Pamières quatre cadres de l'équipe TVM.

L'heure de vérité

Sur ordre du parquet de Reims, le directeur sportif, le Néerlandais Cees Prim, son adjoint, le Belge Hendrik Rendant, le médecin russe Andrei Mihalov et un mécanicien devaient suivre les policiers au commissariat de la ville où ils étaient encore hier à 19h.

L'identité du mécanicien n'était pas révélée mais on apprenait de bonne source qu'il s'agissait d'un des deux passagers d'une voiture de l'équipe qui avait été interceptée par les douanes au mois de mars sur l'autoroute près de Reims avec 104 doses d'EPO dans une glacière.

Sans préjuger de la longueur de l'audition de ses collègues, un autre membre de l'encadrement de l'équipe TVM, Guido Van Calster, faisait savoir que la présence de l'équipe sur le Tour de France, qui reprendra la route aujourd'hui en direction de la Méditerranée, ne sau-

rait être remise en cause. «C'est uniquement une affaire entre notre équipe et la justice française», avait-il dit en substance.

Ce déploiement de police, voire de coopération entre les justices belge et française, a reçu en revanche un appui marqué tant du côté des pouvoirs publics que sportif.

A la sortie d'un conseil ministériel à Matignon, le ministre de la Jeunesse et des Sports, Marie-George Buffet, a dit «son espoir qu'on aille au bout» dans la lutte contre le dopage afin de «faire en sorte que ces actes ne se reproduisent pas».

Quant au ministre de la Justice, Elisabeth Guigou a indiqué que la justice va également «rechercher les ramifications européennes ou internationales, s'il y en a».

Quant au président de la Fédération française de cyclisme, Daniel Baal, il s'est félicité que la police et la justice aient pris les relais dans la lutte contre le dopage. «Si c'est l'heure de vérité, c'est très bien», a-t-il déclaré devant les caméras de LCI.

«Je suis convaincu qu'une partie du corps médical, sans doute extrêmement restreinte, a aujourd'hui une forte responsabilité, et que c'est là qu'il faut régler le problème en premier.»

Concluant sur l'avenir du Tour de France, il a ajouté: «Je suis convaincu que sans utilisation de produits interdits, le Tour de France sera tout aussi beau, tout aussi spectaculaire. On roulera peut-être deux ou trois kilomètres/heure moins vite en moyenne, mais qu'est-ce que cela changera?»

Jour de relâche, sur piste, au Tour de France

Pour Ullrich, le danger se précise

JEAN MONTOIS
AGENCE FRANCE-PRESSE

Tarascon-sur-Ariège — Jan Ullrich a passé la journée de repos, hier, avec le maillot jaune posé près de lui. Mais, à la différence de l'année passée, l'Allemand est loin d'avoir course gagnée à mi-Tour de France.

A la sortie des Pyrénées, l'incertitude continue à planer. L'an dernier, la seule interrogation portait sur les capacités d'Ullrich à supporter les contraintes du maillot jaune, les exigences de sa nouvelle notoriété. Mais, au bilan chiffré, le coureur allemand comptait une solide avance de 2 minutes 38 secondes sur Richard Virenque et de 5 min 29 sec sur Marco Pantani, cinquième au classement provisoire, surtout avant le premier grand contre-la-montre qui était placé entre les deux massifs montagneux.

A Tarascon-sur-Ariège, où le Tour a observé une halte bienvenue après douze premières journées empoisonnées par l'affaire Festina et ses rebondissement, Ullrich est pointé avec un avantage réduit à 1 min 11 sec sur l'Américain Bobby Julich et 3 min 01 sec sur Laurent Jalabert et Marco Pantani. Les écarts se sont resserrés et la perspective des Alpes, de ses trois étapes

de montagne avant le contre-la-montre final à la veille de l'arrivée à Paris, promet d'autres changements.

Dans cette course qui a fait chuter plusieurs de ses idoles dans sa première moitié (Virenque, Zulle, Dufaux, Casagrande), tout est encore possible. Heureusement.

— Quels coureurs peuvent gagner?

Cinq coureurs (Ullrich, Julich, Jalabert, Pantani, Boogerd) sont regroupés en moins de trois minutes et demie. En réalité, l'écart doit être réévalué en fonction du dernier contre-la-montre de 52 kilomètres, favorable en théorie à Ullrich.

Le champion des Pays-Bas Michael Boogerd paraît un peu «juste» pour le maillot jaune. Laurent Jalabert admet que ses chances de victoire sont réduites. En revanche, Marco Pantani affiche un moral à la hausse, qui le transforme en premier adversaire d'Ullrich. «Il redevient très dangereux», a souligné Walter Godefroot, le directeur sportif de Telekom.

Quant à Bobby Julich, 26 ans, la révélation de ce Tour, il présente le profil idéal pour inquiéter le porteur du maillot jaune. Bon grimpeur et excellent rouleur, l'Américain (17^e du Tour 1997) ne nourrit aucun complexe. En se livrant à une comparaison avec les boxeurs, il se désigne comme un «chal-

lenger». «À moi de trouver l'ouverture, annonce-t-il. J'ai reconnu les trois étapes alpêtres et je crois qu'il y aura des occasions.»

— Ullrich est-il aussi fort que l'an dernier?

Les chiffres parlent. S'il a montré sa supériorité dans le contre-la-montre, le tenant du titre a creusé des écarts sensiblement moins importants. Dans la montagne, il s'est aussi situé en retrait par rapport à 1997 et son envol dans la montée d'Arcalis.

Tout le problème consiste à savoir si Ullrich va monter en régime dans les prochaines étapes alpêtres. «Pour l'instant, il est moins fort que l'an dernier», estime Cyrille Guimard, l'ancien directeur sportif de Bernard Hinault et Laurent Fignon reconverti en consultant. «Son empressement après sa crevasion au pied de la montée de Beille a montré qu'il n'était pas serein.»

En conclure qu'Ullrich est à la portée de ses adversaires serait excessif. Tout juste peut-on constater qu'il est apparu fatigué à son réveil lors de la journée de repos avant d'arborer un meilleur visage.

— Dans quels coureurs Pantani peut-il reprendre du temps à Ullrich?

«Ce n'est pas un Tour pour moi», a souvent répété l'invincible «Pirate». Mais, lors de la journée de repos, l'Italien a changé de

tonalité. «Si ma forme s'améliore, il est possible que je devienne le client pour Ullrich.»

Car Pantani, en condition ascendante, s'estime encore en retrait par rapport à son Giro victorieux: «Si j'avais été aussi fort, j'aurais pu creuser davantage d'écarts à Beille.»

Il reste au meilleur grimpeur du monde trois étapes de montagne dans les Alpes. La première présente l'ascension du Galibier par sa face la plus sévère et Pantani, qui dit connaître cette montée, doit déjà se projeter du côté du Plan-Lachat, où il abattra sa carte majeure lundi prochain.

— Quelles sont les déceptions de ce début de Tour?

Hormis le cas très particulier de l'équipe Festina, plusieurs coureurs ont déjà raté leur Tour de France. En premier lieu, l'Espagnol Abraham Olano, décevant dans le contre-la-montre de Corréze (6^e) avant de tomber dans la première étape pyrénéenne et d'abandonner le lendemain.

Le Colombien Hernan Buenahora, le Français Laurent Roux et surtout l'Italien Francesco Casagrande, qui étaient attendus en montagne, ont renoncé eux aussi pour des raisons diverses. Le sprinteur italien Mario Cipollini aussi. Mais «Cipo» a trouvé moyen de gagner deux étapes auparavant.

Cubs 2, Expos 1

Panne d'attaque égale balayage

Guerrero claque son 21^e circuit

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Chicago — Les Expos, qui présentent la pire attaque de la Ligue nationale, avaient encore laissé leurs bâtons au vestiaire hier et ils ont bien mal appuyé le jeune lanceur Jeremy Powell qui faisait ses débuts dans les ligues majeures. Une erreur de jugement de l'arbitre Bob Davidson n'a rien fait pour aider non plus.

Les Cubs de Chicago, eux, en ont fait juste assez et ils ont remporté une victoire de 2-1 pour compléter le balayage de cette courte série de deux matchs. Les Cubs ont remporté chacune des six rencontres face aux Expos cette saison. Mais pourtant, n'eût été de la très mauvaise décision de Davidson, l'issue aurait pu être tout autre.

Les Expos ont été limités à six coups sûrs par Mark Clark (6-9) et Rod Beck, qui a mérité un 29^e sauvetage. Sans Rondell White et Brad Fuller, Vladimir Guerrero se retrouvait encore bien seul pour supporter l'attaque. Il a bien claqué son 21^e circuit. Mais ce fut là le seul point qu'a obtenu la troupe de Felipe Alou. Et comme si cette équipe n'en arrachait pas suffisamment, l'arbitre Davidson a déclaré Mark

Grudzielanek retiré au deuxième but en tentative de vol quand les reprises montraient qu'il avait devancé le relais en neuvième manche, après avoir obtenu un simple contre Beck. Guerrero a suivi avec un double dans la droite et Davidson a ainsi privé les Expos du point égalisateur.

«Je l'ai dit souvent: les erreurs se produisent. Les joueurs en commettent; nous, les gérants, prenons de mauvaises décisions également. Mais les arbitres commettent aussi des erreurs», a dit Felipe Alou en colère.

«Personne n'agit de mauvaise foi. Mais les mauvaises décisions affectent présentement la course au championnat et la course au meilleur deuxième. Nous devons tous être plus vigilants.»

Powell (0-1) n'a certes rien à se reprocher. Pour avoir la moindre chance de gagner, il aurait peut-être fallu qu'il soit appuyé en attaque par quelques-uns des coéquipiers qu'il a côtoyés cette saison à Harrisburg, les Fernando Seguígnol, Michael Barrett, Jose Fernandez, Hiram Bocachica.

Quand l'attaque ne lui donne pas ou peu de points, même le meilleur lanceur ne peut l'emporter. Quand il a quitté le match après six manches, Powell tirait de l'arrière 2-1. Il avait pourtant tout fait ce qu'il pouvait.

Première défaite des Alouettes

Hamilton l'emporte 23-21 devant une bonne foule

ROBERT LAFLAMME
PRESSE CANADIENNE

Les Alouettes n'auront pas tout cuit dans le bec cette saison. Même si la plupart des observateurs les favoriseraient pour atteindre la finale de la coupe Grey et remporter les grands honneurs, ils devront lutter avec acharnement pour y arriver.

Les Tiger-Cats de Hamilton, aucunement intimidés par les 16149 spectateurs sur place et l'atmosphère régnant au centre-ville, ont prouvé qu'ils ne seront pas une proie facile, hier, sur le terrain du stade Molson.

Les Tiger-Cats ont infligé un premier revers en quatre matchs cette saison à l'équipe montréalaise en l'emportant 23-21.

Les Alouettes, qui ont joué du football de rattrapage durant la majeure partie de la soirée, se sont pourtant vu offrir la victoire sur un plateau d'argent avec moins de 10 minutes à jouer à la rencontre. Mais ils n'ont pu profiter de trois revirements (deux ballons échappés et une interception).

Le touché d'Eddie 'Downtown' Brown, sur une passe de

29 verges de Tracy Ham, a été insuffisant.

Les Alouettes peuvent s'estimer chanceux que les Tiger-Cats (3-1) n'aient pas pris une avance plus prononcée en première demie.

Le quart-arrière Danny McManus a excellé, mais il n'a pu conduire son équipe jusque dans la zone des buts.

Il s'est repris en deuxième demie en décochant sa seule passe de six points à Mike Morreale pour redonner les devants 20-14 aux visiteurs.

Au début de la seconde demie, les Alouettes ont pris l'avance pour la première — et l'unique — fois du match quand Ham a lancé une passe de touché de 21 verges à Jock Climie, auteur de son troisième touché de la campagne.

Ham a connu une soirée difficile, ne complétant sa première passe qu'au deuxième quart et étant victime de ses deux premières interceptions de la saison.

Les Tiger-Cats totalisent déjà 11 interceptions en quatre rencontres.

Le botteur des Tiger-Cats Paul Osbaldiston a complété sa soirée de travail avec un placement de 39 verges, à 4:58 du dernier quart, pour porter à 17 son total de points.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	66	35	.653	—
New York	51	46	.526	13
Philadelphia	51	47	.520	13 1/2
Montréal	39	61	.390	26 1/2
Floride	37	63	.370	28 1/2
Section Centrale				
Houston	59	41	.590	—
Chicago	56	44	.560	3
Milwaukee	50	50	.500	9
St. Louis	47	53	.470	12
Pittsburgh	47	54	.465	12 1/2
Cincinnati	45	55	.450	14
Section Ouest				
San Diego	66	35	.653	—
San Francisco	54	47	.535	12
Los Angeles	52	49	.515	14
Colorado	42	58	.420	23 1/2
Arizona	36	64	.360	29 1/2
Meilleur deuxième				
Chicago	56	44	.560	—
San Francisco	54	47	.535	2 1/2
New York	51	46	.526	3 1/2
Philadelphia	51	47	.520	4
Los Angeles	52	49	.515	4 1/2

Hier

Mets 6 Milwaukee 5
Montréal 1 Chicago 2
St. Louis 3 San Francisco 0
Arizona 3 San Diego 0
Florida 4 Pittsburgh 0
Atlanta 3 Philadelphia 0
Cincinnati au Colorado
Houston à Los Angeles

LIGUE AMÉRICAINE

	G	P	Moy.	Diff.
New York	71	25	.740	—
Boston	57	42	.576	15 1/2
Toronto	51	51	.500	23
Baltimore	50	51	.495	23 1/2
Tampa Bay	37	62	.374	35 1/2
Section Centrale				
Cleveland	57	43	.570	—
Minnesota	45	54	.455	11 1/2
Kansas City	44	55	.444	12 1/2
Chicago	44	57	.436	13 1/2
Detroit	42	57	.424	14 1/2
Section Ouest				
Texas	55	45	.550	—
Anaheim	54	45	.545	1/2
Oakland	46	53	.465	8 1/2
Seattle	46	55	.455	9 1/2
Hier				
Anaheim 6 Minnesota 5				
Detroit à Cleveland				
Toronto à Boston				
Oakland à Baltimore				
Texas à Kansas City				